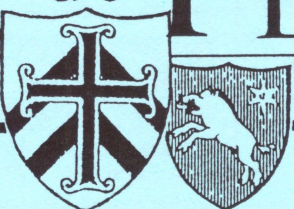


GAZETTE de FÉTIGNY



et de MENIERES

1 Fr

Numéro Spécial

Fétigny
"Rencontres 92"
13 juin

FÉTIGNY: UN NOM, UNE HISTOIRE

Le site de Fétigny fut occupé très tôt par les Romains, puis par les Burgondes. On a d'ailleurs découvert sur le plateau triangulaire de la Rapettaz, en 1882, un cimetière burgonde contenant une grande quantité d'objets, d'ornements et de parures: des fibules d'or avec ornements en filigrane, des boucles et des garnitures de ceintures argentées et dorées. On peut admirer cette collection au Musée d'Art et d'histoire de Fribourg. Des croix gravées furent également dégagées. Cette découverte est importante, puisque ce sont là les premiers symboles de l'apparition du christianisme dans la région. Il faudra toutefois attendre 1142 pour rencontrer la mention de Fétigny dans les textes. D'abord sous le nom de Festignei, qui devient Fitigny puis Fétigny.

Jusqu'en 1490, la localité, aujourd'hui sise dans l'enclave d'Estavayer, fut dépendante de la Seigneurie de Cugy. A cette date, Georges de Glâne, seigneur et co-seigneur de la Molière, vendit à l'Hôpital de Romont, pour la somme de 1150 florins, le tiers de la juridiction de Fétigny avec les droits féodaux qui y étaient liés. Cette double dépendance envers Fribourg et l'Hôpital de Romont valut à Fétigny d'échapper à la Réforme qui toucha plusieurs villages voisins.

En 1507, ces droits furent revendus au Gouvernement fribourgeois pour 1400 florins.

La paroisse de Fétigny, séparée de celle de Ménières en 1796, est dédiée aux Dix mille Martyrs, et l'église actuelle date de 1948.

Signalons qu'un vaste incendie, provoqué par la foudre, se déclara en 1834 dans le village.

AU SEUIL DE L'AN 2000...

Situé au bord de la Broye, à la frontière avec le canton de Vaud, Fétigny, village à vocation uniquement agricole en ce début de siècle, subit une mutation à l'aube de l'an 2000 puisqu'aujourd'hui seuls 10 agriculteurs sur plus de trente-cinq en 1955 exploitent encore leurs fermes.

Une majorité des travailleurs se rendent chaque jour à l'extérieur de la Commune, la plupart à Payerne. Le village compte quelques petites et moyennes entreprises, dont trois de peinture, deux plus grandes de transports, deux ateliers de menuiserie et un entrepreneur. Quelques personnes y exercent une activité dans le secteur tertiaire tel que représentation, commerce, assurances et banque.

L'Auberge communale avec une attrayante grande salle est propriété de la Commune, de même que deux petites maisons d'habitation, ainsi que les écoles et les installations sportives.

Des abris de protection civile pour 580 personnes sont en construction, l'épuration des eaux est en bonne voie et le remaniement parcellaire entre dans sa phase finale. Pour corser les soucis financiers de l'Autorité communale, l'endiguement de notre rivière se greffe sur les travaux précités. Par contre, Fétigny a la chance d'être relié au télé-réseau de Payerne depuis le printemps 1990.

La population qui avoisine les 500 habitants actuellement, devrait sensiblement augmenter au cours des prochains mois. En effet, 60 appartements sont soit en construction, soit en projet.

Le Conseil communal espère que cet essort incite quelques nouveaux commerçants à ouvrir échoppe dans le village et que la situation économique se décante, de façon à améliorer sensiblement le rôle des impôts communaux. Il souhaiterait également et devrait investir un peu plus pour l'infrastructure communale avec, en priorité, la réfection des chemins existants qui ne sont pas à la charge du remaniement parcellaire.

Le fait d'être proche de la localité de Payerne et de disposer de logements à loyers modérés devrait combler notre vœu.

Le conseil communal

NOS ANCETRES BURGONDES:



La croix Burgonde de l'écusson fétignois, inspirée de l'ambon de Romainmôtier



Eh oui, c'est en 1939 voilà bientôt 53 ans, que notre conseil municipal fétignois choisissait la croix burgonde comme carte de visite, en souvenir de son cimetière burgonde mis à jour sur son territoire à la fin du 19e siècle. Ce blason se compose comme vous le savez "d'or à deux chevrons de gueules à la croix burgonde de sable brochant sur le tout". Les armoiries de notre commune de Fétigny sont très belles et ne manquent pas de grandeur, suscitant l'émotion pour tout Fétignois.

Les Burgondes étaient originaires de l'île de Bornholm (mer Baltique.) Ils émigrèrent au cours du 2e siècle avant J-C en Postnarie (Prusse méridionale). L'émigration générale de ce peuple les emporta et les refoula vers la Saale, puis jusque sur les bords du Rhin et du Neckar. Plus tard, de nouvelles invasions les délogent une fois de plus; ils furent constamment refoulés par différents peuples, jusqu'à notre région. La dernière initiative prise par un chef militaire de haut rang, le patris Aetius, consiste à établir, à titre de fédéré, les Burgondes dont il avait pu apprécier la valeur combative et le courage, peuple vaincu par lui quelques années auparavant dans la région de Mayence et de Worms. C'était une belle race, de haute taille, aux cheveux blonds et longs enduits de graisse, à la carrure massive, aux muscles d'acier et aux yeux bleus. De vrais hommes athlétiques. Sidoine Apollinaire, qui fut évêque à Clermont-Ferrand, n'éprouve toutefois à leur endroit que le mépris d'un grand seigneur et la répulsion d'un lettré qui voit en eux une soldatesque grossière. Ils les décrit comme des êtres rudes, parlant avec de rauques accents barbares et porteurs de cheveux parfumés au beurre rance.

La civilisation burgonde était plus avancée que d'autres nations germaniques. Les Burgondes vivaient réunis en bourgades, d'où leur nom. Les Alamans ou les Alémanes, méprisaient les établissements collectifs, et tout ce que les Romains avaient construit, ils le détruisaient, le brûlaient. Après la chute de l'Empire romain, la seule force capable de réunir les habitants du moyen pays suisse, et qui, dans toute l'Europe méridionale et centrale prit la relève sur l'Empire romain, fut le christianisme. Les Burgondes s'entendaient bien avec la population romaine. L'agriculture était pratiquée par les esclaves et les colons. Ces derniers, surtout Romains, ne firent que changer de maître en faisant partie du Royaume burgonde.

Les recherches effectuées à la fin du siècle dernier sur tout le territoire romand et notamment à Fétigny, nous apportèrent énormément de connaissances sur la vie des Burgondes de l'époque romaine tardive (entre 450 et 500 après J- C). Toutefois nous ne savons pas si Burgondes et Romains enterraient leurs morts séparément ou plutôt dans des cimetières communs. Les plus connus sont ceux de Saint -Sulpice, Fétigny, Elisried, Granges et Bel-Air près de Lausanne. Depuis 1980, beaucoup de découvertes ont été faites dans toute la région de la Broye. Les propriétaires romains de Fétigny, déjà habitués à vivre aux côtés des Helvètes et d'autres petites peuplades, cohabitèrent assez facilement avec les Burgondes qu'on leur avait imposés. Aventicum était tout proche. Les Burgondes aimaient et enviaient la civilisation romaine; son bon goût, son style de vie, sa culture. Ils cherchaient expressément à les imiter. Il s'agissait surtout de gens guerriers, à la vie simple et rustique. Avec le temps et le contact de la population gallo-romaine, ils adoucirent progressivement leurs mœurs, sous le regard bienveillant ou indifférent de Rome qui régnait toujours, mais était sur son déclin et qui, surtout, avait d'autres préoccupations d'ordre militaire au sud des Alpes.

Les croyances des Burgondes étaient chrétiennes mais de secte "arienne". De quoi s'agissait-il? En fait, c'était une hérésie d'Arius qui combattait l'unité et la consubstantialité des trois personnes de la Trinité et soutenait que le Verbe, tiré du néant, était inférieur au Père. Il regardait Jésus-Christ comme essentiellement parfait, mais il niait sa divinité. Cette doctrine qui, prêchée vers 318-323 par Arius, prêtre attaché à l'église d'Alexandrie, fut appuyée par divers empereurs romains et plusieurs rois barbares, balança pendant quelque temps la puissance du catholicisme. Elle fut condamnée au Concile de Nicée (325). Mais pour atteindre nos Burgondes, il fallut plus d'un siècle!

Arrivés à Fétigny, nos Burgondes trouvèrent tout incendié, démoli: le chaos complet. Ils durent construire leurs huttes, leurs cabanes sur les anciennes fondations romaines au cœur de notre village. Plus exactement à

l'emplacement de la salle comunale, de l'autre côté de la route, le long du talus en direction de Payerne, ainsi que sur l'emplacement de la ferme de Pierre Renevey et les maisons environnantes. Des fouilles imprévues au début de ce siècle nous en ont donné la preuve.

A l'apogée de la libre Bourgondie, c'était le roi Gondebaud qui les gouvernait depuis Genève, sa nouvelle capitale dès l'an 500. Ce roi imposa la loi "Gombette" à tout son peuple. Souvent il s'alliait avec les Francs contre les Allemands ou contre n'importe quelle tribu jugée ennemie. On peut dire que les Burgondes étaient des guerriers valeureux, pleins de courage, mais barbares impitoyables. Il y a toujours eu sur cette terre des hommes qui voulaient posséder le monde entier. Le roi Gondebaud fit assassiner ses trois frères, rois des trois autres comtés burgondes, afin de posséder le royaume burgonde à lui tout seul. Mais la chance tourna et c'est avec les Francs qu'il dut compter. Avec les dissensions et les partages, la Bourgondie fut englobée dans les territoires francs. Ainsi naquit le premier royaume de Bourgogne. La nièce du roi Gondebaud, Clotilde, épousa Clovis, un des rois francs et le convertit au christianisme.

Les routes et les chemins, défoncés, démolis, étaient toujours ceux de l'époque romaine. Ils continuèrent à conduire les voyageurs à travers le pays romand. La voie romaine qui nous intéresse est celle qui part de Midonum (Moudon) et se dirige en ligne droite jusqu'à Paterniacum (Payerne), en passant par Lucens, Villeneuve, Granges et Festignei (Fétigny). C'est entre Bry et Fétigny qu'elle se dirige sous le promontoire du plateau de la "Rapettaz", traverse les champs tout droit en direction de la grotte de "Notre-Dame de la Roche". De là, elle tourne à gauche et s'en va contourner les maisons du bas du village pour se diriger vers Payerne, afin de rejoindre la bifurcation de Ménières.

Un matin du printemps 1883, la charrue en bois d'érable des frères Goumaz, allait doucement, tirée par deux magnifiques et puissants boeufs blancs, tachés de roux. La tête basse, le museau frôlant le sol herbeux, ils ployaient sous l'effort continu. La nature chantait, le soleil brillait et les oiseaux gazouillaient à pleine gorge. Il fallait à tout moment que le laboureur, d'un coup d'oeil expérimenté, les encourage avec son aiguillon et un petit cri aigu. En fait, ils étaient deux, un en tête d'attelage, et l'autre à l'arrière pour maintenir la charrue droite dans le sillon.

Les deux frères Goumaz s'arrêtèrent, regardèrent le sol avec des petits yeux amusés et se retournèrent pour apercevoir, au ras du sol fraîchement labouré, sur les mottes de terre brillant au soleil, de curieux objets, avec des parties illuminées, scintillantes comme de l'argent, où le rouge de la rouille ressortait sur les parties saillantes. Cela faisait déjà bien dix années qu'à chaque printemps on trouvait de ces curieuses pièces... Le soir venu, ils allèrent en chœur trouver leur ami, Monsieur Renevey, fort expérimenté en la matière. Il était horloger dans la ville de Payerne. Après mûres réflexions, Monsieur Renevey conclut que ce ne pouvait être que des vestiges très anciens, assurément un cimetière burgonde et il se documenta. Les frères Goumaz retournèrent sur leur terrain, accompagnés cette fois de leur père, Monsieur Isidore Goumaz qui s'intéressait aux fouilles archéologiques effectuées dans la Broye à cette époque. Ils récoltèrent de nombreuses pièces rares en or massif, des colliers en bronze, des fibules, etc... Monsieur Renevey revendit ses trouvailles à un antiquaire de Genève. Isidore Goumaz, lui, se créa une collection personnelle qu'il revendit plus tard à l'Etat de Fribourg. Naturellement, il n'en resta pas là et continua ses recherches en secret. C'est ainsi qu'il mit à jour avec l'aide de ses fils tout le cimetière de la Rapettaz. Hélas un peu n'importe comment, ce qui est fort regrettable, mais partait d'une bonne intention. "Le champ du repos", tel fut appelé le cimetière du plateau de la Rapettaz, dont le sol très graveleux facilitait l'ensevelissement des morts. Le creusage se faisait à un mètre de profondeur, puis les morts étaient saupoudrés avec de la chaux. Des clous forgés entouraient l'emplacement des corps, ce qui nous mène à penser que plusieurs défunts avaient été déposés dans des cercueils en bois. Le terrain de la Rapettaz appartient à la commune de Fétigny. Il fut loué en 1882 par Xavier Fontaine, syndic du village. Il fit les mêmes observations que la famille Goumaz et se décida à prévenir l'archéologue cantonal, Monsieur de Terchtermann. A son arrivée, l'archéologue se trouva en présence d'un véritable cimetière burgonde et décida de pousser plus à fond les recherches. On découvrit 180 tombes, toutes confinées à l'intérieur d'un triangle isocèle, ayant sa base du côté de la Broye.

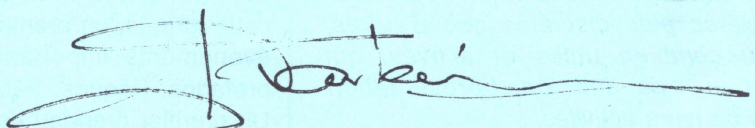
Tous les squelettes avaient la tête à l'ouest et les pieds à l'est, le crâne tourné vers l'orient, au soleil levant. Quarante autres tombes ont fourni un matériau très divers, tel que des bagues en bronze encore aux doigts des squelettes, des colliers en or, des broches, des fibules, des peignes, etc... Un des tombeaux burgondes qui appartenait à un des principaux chefs burgondes, placé au centre du cimetière, révèle la grande richesse des parures, soit: une magnifique broche en or massif, une broche en bronze représentant un cheval, une bague en bronze, une grande boucle de fer incrustée d'argent, une plaque quadrangulaire en fer décoré semblable à la précédente, une petite plaque en fer avec quelques traces de placage d'argent, des fragments d'un scramasaxe (couteau burgonde à un tranchant) placé au côté gauche du guerrier, une petite bielle en bronze placée sous le sabre à double tranchant et cinq boutons de bronze.

Parfois, sur trois étages, les squelettes étaient entourés de pierres rondes, cimentées entre elles par un mortier rustique. Les chefs eux, avaient en plus une tuile romaine sur le haut du crâne et une autre sous le crâne. Nous trouvons encore quelques empreintes de tissu qui ressemblent fort à un tissage grossier, comme de la jute tissée à la main. Nous ne pouvons décrire en quelques lignes toutes les trouvailles du cimetière, mais elles sont très importantes. Nous sommes bien au temps des Burgondes. Les recherches officielles ont été arrêtées parce que trop chères, mais surtout parce que bien avant son annonce officielle au Gouvernement fribourgeois, le site avait été trop bousculé par des chercheurs locaux inexpérimentés.

Toutefois, le cimetière burgonde de Fétigny garde toute sa valeur archéologique; les preuves en ont été données officiellement. Monsieur de Terchtermann fit des rapports éloquentes quant à la richesse du cimetière de Fétigny qui a fourni une quantité de parures d'un prix inestimable. Un grand merci "postum mortum", à Monsieur Isidore Goumaz pour toutes les notes qu'il a prises et qui ont été d'une grande utilité à Monsieur de Terchtermann.

A l'heure actuelle, le "champ du repos" est protégé par l'Etat.

Amis fétignois, il faut nous déplacer jusqu'à Fribourg, au Musée d'Arts et d'Histoire, pour nous rendre véritablement compte de la beauté de toutes ces trouvailles qui retracent une vie insoupçonnée de notre très cher village de FÉTIGNY.



Amicale des Pompiers

Afin de faire face à un manque cruel d'intérêt pour une activité pourtant nécessaire, et surtout pour donner au corps de sapeurs-pompiers fétignois un véritable esprit de groupe, quelques pompiers créaient il y a maintenant près de deux ans l'Amicale des Pompiers de Fétigny. Un regroupement qui compte une trentaine de membres et qui a été admis l'année dernière dans l'Union des Sociétés locales (USL) de notre village. Un comité de trois personnes gère cette association nouvellement créée: Daniel Jakob, président; Pascal Renevey, secrétaire et Gérald Dubey, caissier. Pour sa deuxième année d'existence, l'Amicale effectuera sa première sortie. Il s'agira d'une visite instructive à l'aéroport de Genève-Cointrin, qui sera suivie d'une halte sur la Côte pour partager un repas et le verre de l'amitié. Une date a d'ores et déjà été retenue pour cette expédition: le samedi 24 octobre prochain.

Société de Tir

Après quelques mois difficiles, la Société de Tir de Fétigny a à nouveau le vent en poupe. Son comité est enfin au complet. Il est formé de Hermann Zbinden, président; Camille Fontaine, secrétaire; Pascal Vorlet, caissier; Tarcis Godel et Claude Joye, membres.

Organisateur du Tir de sections en campagne en 1984, co-organisateur de la Bénichon ces trois dernières années, la Société de Tir accueillera l'année prochaine les quatre autres sociétés du Giron de La Lembaz (Ménieres, Sassel, Villeneuve et Cheiry), à l'occasion du tir Inter-villages.

La société fétignoise, qui avec plus de 70 membres constitue un des regroupements les plus importants du village, a plusieurs projets en vue. Dont l'aménagement du chemin qui mène au stand et qui est actuellement dans un piteux état.

Dans la présentation des sociétés locales, il ne faut pas oublier la Jeunesse, le Ski-club, la Gym-dames ou encore les Petits Troubadours. Si nous ne pouvons pas les exposer dans le présent numéro, faute de temps surtout, mais aussi par manque de place et de renseignements, nous nous sommes promis de revenir sur ces groupes qui contribuent à l'animation du village, tout en stimulant l'éducation physique ou culturelle des jeunes et des moins jeunes fétignois. C'est pourquoi la Gazette reviendra ultérieurement plus en détails sur ces sociétés plus discrètes que d'autres, mais au combien utiles et actives, qui méritent de ce fait une présentation détaillée de leurs activités.

LE CHOEUR MIXTE



En automne 1968, une quinzaine de dames et demoiselles agrandissent les rangs d'un magnifique chœur d'hommes et joignent leurs voix à celles des messieurs. Le Chœur mixte Sainte-Cécile de Fétigny est ainsi fondé sous la direction de M. Hubert-Loup, directeur-organiste.

De 1968 à nos jours, trois membres ont été récompensés de la médaille Bene Merenti: MM. Alfred et Louis Joye, Henri Renevey. En 1979, inauguration des costumes. Le 1er juin 1991, inauguration d'un nouveau drapeau, dessiné par une enfant du village, Anita Fontaine et confectionné par les Soeurs de Béthanie. Parrain et marraine: Hubert Loup, ancien directeur durant plus de 20 ans, et Alice Poux.

L'organisation au début mai 1992 des Céciliennes de la Haute-Broye aura été l'un des derniers faits marquants de cette société qui fêtera son 25e anniversaire en automne 1993.

Chœur mixte paroissial, ses activités au service de l'église sont nombreuses, sans négliger pour autant le chant profane en vue de concerts ou de soirée annuelle.

Les prestations religieuses de l'ensemble vocal sont accompagnées à l'orgue par le jeune et talentueux Philippe Marchello.

Directeur: Guy Banderet.

Présidente: Françoise Fontaine

LA FANFARE PAROISSIALE

Tout a commencé en... 1931, avec l'arrivée à Fétigny d'un nouveau "pintier". Le pintier, c'est-à-dire l'aubergiste dans un village, est une sorte d'homme-orchestre en plus, autrefois à Fétigny, cumulait les fonctions de cafetier et de boulanger. Notre pintier, en 1931, s'appelle Henri Deillon. Il a un violon d'Ingres: la musique. A Siviriez, où il demeurait précédemment, il était membre de la fanfare. Il se met alors en tête de réaliser une telle expérience à Fétigny. Il tâte alors le terrain, se renseigne et, apprend que des jeunes Fétignois jouent déjà dans des corps de musique de Payerne et qu'ils seraient prêts...

Le cafetier-boulangier-musicien convoque son monde. Quatorze "élèves" répondent à l'appel, dont Charles et Edouard Fontaine, Louis Lambert, Georges Meylan, Marcel Renevey. Henri Deillon se "sacre" premier directeur de la fanfare et Joseph Vorlet devient le premier président. On trouve une demoiselle sur l'âge, Marie Fontaine, qui consent à prêter la somme de 1'500 francs à ces jeunes gens pour leur permettre d'acheter les premiers instruments, nécessaires aux premières répétitions. On répète. On répète inlassablement.

Les amateurs de pistons, bugles, barytons et autres bassons se fixent un premier rendez-vous avec le public: le Premier de l'An 1932. A partir de cette date-là, on prendra l'habitude d'associer la fanfare à toutes les fêtes et événements importants de la vie villageoise qu'ils soient religieux ou profanes: Pâques, Fête-Dieu, 1er août...

Un premier drapeau est béni en 1935. Marie Vorlet de Frerdinand en est la

marraine, Emile Fontaine, dit Milo, un parrain qui a de la voix. Le deuxième drapeau -- qui rappelle l'établissement des Burgondes à Fétigny -- est inauguré en 1965. Thérèse Mora, l'épouse de l'aubergiste de l'époque, et Joseph Lambert parrainent le nouvel emblème.

D'Untersee à Fétigny. C'est le premier trajet effectué par les premiers uniformes de la fanfare, "payés par Marie Vorlet, à raison de cinquante pour six cent francs". Ces uniformes, circonstance tragique, furent portés pour la première fois à l'occasion de la donatrice Marie Vorlet. Depuis ce moment-là jusqu'à aujourd'hui, les musiciens ont changé deux fois de costumes (1955 et 1977). Les derniers acquis se présentent en un pantalon beige, une veste grenat et un demi shako.

Mue, mutations et successions.

Henri Deillon, le premier directeur, passera sa baguette à M. Cornamusaz de Trey, un personnage qualifié mais quelque peu fantaisiste. M. Banderet, de Payerne, qui lui succède, a le sérieux requis pour sa tâche qu'il assumera de 1934 à 1937. Un autre payernois prendra la relève, Louis Pigueron. Jusqu'en 1943, année tragique pour lui, puisqu'à l'exemple de Beethoven, il devindra sourd. Commence alors le long règne de Max Sauter, jusqu'en 1960. Suivra le temps -- plus long encore -- d'Hubert Loup, jusqu'en 1980. Depuis lors, plusieurs directeurs se sont succédé au pupitre: MM. Thierrin, Maillard, Hofmann et actuellement Rémy Renevey de Fétigny.

L'histoire de la présidence est moins mouvementée puisque, Marcel Renevey, succédant à Arthur Meylan, occupa ce poste depuis 1940, avec une courte interruption de 1970 à 1973, jusqu'en..... C'est Albert Renevey puis plus récemment Alain Blanc qui lui succédèrent. Depuis l'année dernière, c'est Jean-Bernard qui occupe la présidence de la société.

Entrée dans la société cantonale des fanfares en 1936, la Fanfare paroissiale de Fétigny ne tarde pas à glâner des lauriers sous la forme de couronnes, de distinctions. A Estavayer-le-Lac en 1951, à Morat en 1956, à Fribourg en 1960. D'autres récompenses seront autant de dates importantes dans l'histoire de la société: en 1965 à Bulle, en 1970 à Guin et surtout en 1980 à Treyvaux, puisque là le corps de musique se voit sacré meilleure fanfare de la Broye dans sa catégorie. Il y a aussi les Girons broyards organisés à Fétigny même. Comme en 1947, où il y avait au départ 6,25 francs dans la caisse. La fête se déroula un 13 juillet. Seize corps de musique étaient au rendez-vous. De même qu'un temps splendide. La réussite quoi ! Et au bout du compte, 2'500 francs de bénéfice. Le 21 mai 1967 ainsi que le 1er juillet 1986, on récidivera.

Les souvenirs, dans la tête des musiciens, s'appellent Colmar en Alsace, Vernier dans la campagne genevoise, d'autres lieux, quelques-uns oubliés, d'autres à découvrir. Demeure aujourd'hui encore, un esprit de camaraderie et d'entraide sur le chemin de l'apprentissage de la musique et tout simplement de la vie.

Reste qu'une fanfare est indispensable à toute communauté pour les moments gais et les épisodes plus tristes. Aujourd'hui la relève est assurée, puisque Pierre Baumgartner forme des jeunes prometteurs et motivés. Les tambours eux aussi se portent bien, leur moniteur est Alain Blanc, et une



Groupement des Dames

S'il est une société dont on parle peu, mais qui se dépense sans compter pour le village, c'est bel et bien le Groupement des dames de Fétigny. Et ce n'est pas les Aînés fétignois qui nous contrediront. Puisque grâce à cette société, ils peuvent assister une fois par mois durant toute la période d'hiver à une après-midi récréative qu'ils apprécient à sa juste valeur. Loto et petite collation étant au programme de ces journées.

Par ailleurs, la saison se termine chaque année au printemps par une petite sortie ouverte aussi bien aux personnes du troisième âge qu'aux membres du Groupement des Dames. Cette année par exemple, le but de l'excursion était la visite de la Fabrique de chocolat à Broc. Une visite qui a réjoui tous les participants.

L'assemblée annuelle du Groupement des dames, qui s'est tenue en avril dernier, a permis de renouveler le comité qui sera désormais formé de Marina Zbinden, Sonia Renevey, Monique Joye, Rosa Fontaine et Catherune Jakob. C'est d'ailleurs cette dernière qui en assurera la présidence, et qui succédera ainsi à Marie-Thérèse Mollard, démissionnaire après plus de 25 ans en tant que présidente. Une belle preuve de dévouement!

Samaritains

La section fétignoise des Samaritains compte une vingtaine de membres. C'est Marie-Thérèse Mollard qui en assure la présidence, alors que Françoise Fontaine et Charlotte Marchello s'occupent l'une du secrétariat et l'autre de la caisse.

Cette société, qui a fêté récemment ses dix ans d'existence dans notre village, pratique chaque mois un exercice de premiers secours, sous la houlette d'Annelise Joye, monitrice.

De plus en plus sollicités pour assurer les premiers secours lors de manifestations, les samaritains sont aussi appelés à effectuer de petites interventions lors de blessures ou de maladies chez les enfants et les personnes âgées en particulier.

La section de Fétigny, forte d'une vingtaine de membres actifs qui collaborent lors de réunions ou de cours, avec le centre médico-social de la Broye, la Croix-Rouge ou encore Help, a en outre toute une série de matériel à disposition de personnes accidentées: cannes, pansements, brancards, attelles...

Théâtre de l'Arlequin

Le Théâtre de l'Arlequin, en tant que lieu d'expression, a accueilli jusqu'à aujourd'hui près de 350 artistes, suisses ou étrangers, professionnels ou amateurs. En outre, plus de 11'500 spectateurs ont assisté à la cinquantaine de représentations annuelles proposées depuis plusieurs saisons par cet espace chaleureux d'une contenance de moins de 100 personnes.

Ces chiffres impressionnants ont été rendus possibles grâce à l'ouverture en 1987 du Théâtre de poche de l'Arlequin dans la cure de Fétigny. Depuis 5 ans, la troupe amateur du village ne se contente donc plus de jouer une ou deux pièces de sa production, mais elle joue un rôle très important dans l'accueil d'acteurs, de chanteurs ou de danseurs de la région ou d'ailleurs. Fétigny représente de ce fait un centre culturel non négligeable au niveau régional.

Entièrement bénévole, l'équipe a investi plusieurs dizaines de milliers de francs pour aménager la salle sise dans l'édifice curial. Grâce à un soutien de la commune et une subvention annuelle du canton de Fribourg, elle s'efforce d'instaurer une activité originale d'animation et de création dans une région où l'offre culturelle est faible.

La troupe de l'Arlequin, qui existe depuis 15 ans, présente chaque année un ou deux spectacles de sa production. Des spectacles de qualité, qui lui ont permis de représenter le théâtre suisse romand dans des festivals nationaux et internationaux (France et Italie). La collaboration d'Olivier Francfort, metteur en scène professionnel payernois, a été bénéfique pour les membres de l'Arlequin. La troupe d'une vingtaine d'acteurs de la région et la salle sont gérés par Thierry Loup, administrateur.

Les spectacles récents: Le Trou d'Alphonse Layaz, 1988; Le Roi Nu, d'Evgueni Schwarz, 1989; La Leçon, d'Eugène Ionesco, 1990 et le Médecin malgré lui, de Molière, 1992.

Nos autorités:

Conseil communal

Adolphe Haenni, syndic
Bernard Renevey, vice-syndic
Patrick Chardonnens, conseiller
Jean-Marc Granget, conseiller
Daniel Jakob, conseiller
Marie-Laure Renevey, secrétaire
Yvan Joye, boursier

Conseil de Paroisse

Bruno Marchello, président
Annelise Joye, secrétaire
Gemma Arrighi
Adrienne Lambert
Claude Renevey
Nicole Graf, caissière

école de tambours a été récemment mise sur pied.

Un jeune Burgonde a couru jusqu'au sommet de la colline et il a sonné du cor. Quinze siècles plus tard, cette image champêtre a gardé de son actualité à Fétigny.

(D'après un récit d'Alphonse Layaz)

LE FOOTBALL-CLUB

C'est le vendredi 16 août 1946 que s'est constitué le Club de football de Fétigny. Sous l'influence de Rémo Marchello, un groupe de jeunes gens manifeste le désir de fonder un club dans le village. La première assemblée compte les 12 membres suivants:

Rémo Marchello, Charles Arrighi, Jean Monney de Clovis, Etienne Lambert, Antoine Vorlet, Francis Monney, Roland Meylan, Joseph Renevey, Marcel Renevey, Robert Pilonel, Henri Renevey de Louis, Pierre Biemann.

Cette première assemblée était honorée par la présence de M. le Curé Schmid, qui appuyait la fondation de ce club vu, à ce moment, d'un mauvais oeil par la population.

Les débuts furent très difficiles et le nouveau-né risqua fort de ne pas survivre, mais grâce à une reprise en main énergique, le nourrisson reprit goût à la vie. Petit à petit, les résultats obtenus à l'occasion de matchs amicaux s'améliorèrent et après deux ans de rôdage, le Club demanda son admission dans la grande famille de l'ASFA. C'était en 1948.

Dès lors, l'équipe ira toujours en s'améliorant. Elle effectuera une progression constante et, c'est en 1958, dix ans seulement après son entrée dans l'ASFA, qu'elle accédera à la 2e ligue. Une catégorie qu'elle ne quittera plus durant 34 ans, sinon pour évoluer pendant dix ans en 1e ligue. Cette année met donc un terme à la formidable aventure vécue par le FC Fétigny sur le plan fribourgeois, avec une relégation en 3e ligue.

Mais gageons que le club, présidé par Adolphe Haenni et entraîné par François Joye, saura relever le défi et regagner ainsi au plus tôt la deuxième ligue. D'autant plus que l'équipe est jeune et prometteuse, et que les juniors B de Benoît Fasel, premiers de leur groupe et finalistes de la Coupe fribourgeoise, constituent à n'en pas douter une relève assurée.

Françoise Fontaine, officier d'état civil DIX ANS DE SERVICE !

Récemment, Françoise Fontaine, officier d'état civil à Fétigny, a fêté ses dix ans de service. C'est en effet le 1er mai 1982, qu'elle reprenait cette fonction de Charles Fontaine. Depuis cette date, notre "pétabosson" a officié lors de 60 mariages civils et a manipulé une masse de manuscrits. Cette occupation minutieuse et exigeante satisfait le "goût des registres anciens" de Françoise. Toutes nos félicitations pour cet anniversaire.

